

Les livres imprimés à Bordeaux au XVIIe siècle [Louis Desgraves]

Autor(en): **Bonnant, Georges**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

spätere Perioden und unter anderen Gesichtspunkten weiter untersucht werden, damit das noch weit verbreitete Klischee des einseitig nach Westen orientierten russischen nationalen Einheitsstaates differenzierteren Vorstellungen Platz machen muss.

Zürich

Andreas Kappeler

LOUIS DESGRAVES, *Les livres imprimés à Bordeaux au XVII^e siècle*. Genève, Droz, 1927. In-8°, 264 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section, Centre de recherches d'histoire et de philologie, VI, coll. *Histoire et civilisation du livre*, n° 4); *Les livres imprimés à Bordeaux au XVIII^e siècle (1701-1789)*. Genève, Droz, 1975. In-8°, 169 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section, Centre de recherches d'histoire et de philologie, VI, coll. *Histoire et civilisation du livre*, n° 8); RENÉ MOULINAS, *L'imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIII^e siècle*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974. In-16°, 441 p., XVI planches hors-texte.

L'histoire de l'imprimerie et de la librairie en France a trouvé des investigateurs de talent qui, au cours de ces dernières années, ont mis en lumière le rôle culturel et économique de l'industrie et du commerce du livre sous l'ancien régime. Les publications mentionnées ci-dessus, de parution récente, viennent d'en administrer la preuve.

La liste des 1800 imprimés bordelais du XVII^e siècle dressée par l'érudite Louis Desgraves est intéressante à plus d'un titre. On mesure l'immense labeur du bibliographe pour récolter une moisson aussi considérable de renseignements sur la production typographique de la grande cité de Guyenne. A vrai dire, un aussi précieux inventaire eût mérité une introduction plus élaborée. Dommage, en effet, que l'auteur en soit resté à des données biographiques sur les imprimeurs bordelais de l'époque et n'ait pas poussé plus loin l'analyse du matériel considérable qu'il avait récolté. Des indications sur la destination de cette abondante production, le tirage des éditions, la part des ouvrages originaux et celle des réimpressions, des considérations sur l'origine des auteurs et le caractère des œuvres, une explication des variations de la production annuelle au cours du siècle, auraient donné à cette utile nomenclature des «sortes» bordelaises un aspect moins sec. Elle aurait permis en outre différentes comparaisons avec les autres centres de production du livre en Europe. Tel qu'il est, ce catalogue rendra néanmoins de grands services. L'auteur nous annonce avec modestie qu'il est incomplet. Sans doute, une énumération de ce type ne saurait jamais être absolument exhaustive, mais nous avons de bonnes raisons de penser que l'essentiel y figure et même beaucoup plus. On y repère – fait exceptionnel – de très nombreux imprimés de petit format comptant quelques pages seulement, en majorité des factums ou des libelles, des pamphlets politiques et religieux. En lisant l'ouvrage sous revue, on s'aperçoit que durant

le XVII^e siècle les presses bordelaises travaillent surtout pour les jésuites. Dans cette production se retrouvent donc les grandes polémiques de la compagnie contre les calvinistes et les jansénistes, ainsi que les récits de son activité missionnaire aux Indes occidentales et orientales. Sur le plan politique, la Fronde est l'occasion de nombreuses publications, de même que plus tard la révocation de l'Edit de Nantes. Intéressent la Suisse: *La lettre d'un officier suisse à MM. des Cantons pour le renouvellement de l'alliance avec la France juxta la copie impr. à Basle*, Bordeaux, 1689, in-4°, 8 p., ainsi que la *Nouvelle relation du royaume d'Espagne traduite de l'italien, de M. (Gregorio) Leti*, Bordeaux, S. Boé, s. d., in-12°. Cette dernière publication, qui doit dater de la fin du siècle, est-elle une adaptation française de la *Vita del cattolico re Filippo II*? Les biographes de Leti n'en font pas mention.

Louis Desgraves s'est attaqué ensuite au XVIII^e siècle et donne de cette dernière période la liste des ouvrages imprimés: un millier, du début à la Révolution. Disons que cette production, presque entièrement en langue française, est assez variée et qu'elle va des dissertations couronnées par l'Académie au *Journal de Guyenne* – premier quotidien bordelais – et des pièces de théâtre aux almanachs. Certains imprimés portent des indications de lieux fictifs: Londres, Pékin, Amsterdam, Berlin, Neuchâtel, Genève. Bien sûr, l'édition bordelaise au XVIII^e siècle souffre du quasi monopole que les imprimeurs parisiens s'étaient assuré aux dépens de la province. Elle se ressent aussi d'une pénurie de capitaux qui lui interdit d'entreprendre l'impression de gros ouvrages. En constatant que Montesquieu, qui a fait imprimer son *Esprit des lois* à Genève, n'est représenté que par un discours d'académie et un recueil de pensées, et que, par ailleurs, on ne trouve aucun «bestseller» dans cette liste d'éditions bordelaises, force est de conclure qu'il s'agit somme toute d'une production mineure.

Les recherches très approfondies de René Moulinas ont montré qu'il en allait très différemment à Avignon. Mais précisément, sauf de 1768 à 1774, le Comtat venaissin n'appartenait pas à la France et c'est ce qui lui permit de se tailler une place de choix dans l'imprimerie et la librairie du XVIII^e siècle. Aux environs de 1760 spécialement, Avignon est devenue un centre de production typographique de première grandeur, qui éclipse complètement la concurrence du Sud et du Sud-Est de la France, menace Lyon et même Paris. L'activité avignonnaise s'exerce dans trois directions: les ouvrages de piété et les manuels scolaires de petit format et de faible prix pour le marché local (Comtat, Provence, Dauphiné, Languedoc, Auvergne), les contre-façons d'œuvres littéraires, de dictionnaires et d'ouvrages de médecine et de sciences publiés en France, qui sont destinés au marché français et international, enfin les publications clandestines licencieuses, jansénistes ou protestantes, qui trouvent des débouchés sur divers marchés. Il vaut la peine de relever que dans la grande controverse sur les jésuites qui alimenta bien des presses en Europe, celles d'Avignon appuyèrent la Compagnie par de très nombreuses publications. Il est impossible de dresser un inventaire com-

plet de la production des presses d'Avignon, car les livres ont très souvent parus sous des noms d'emprunt; apparemment, les libraires locaux n'avaient pas non plus un grand intérêt à publier les catalogues de leurs livres d'impression, ce qui aurait pu leur causer des difficultés en France. Ils débitaient donc leurs marchandises à la foire de Beaucaire ou les envoyaient à leurs correspondants internationaux. Dans le domaine des contrefaçons, ils travaillèrent aussi pour le compte de libraires étrangers. Il devinrent des concurrents redoutables par leurs prix très avantageux. Le nom d'Avignon fut également utilisé par les imprimeurs français, suisses ou italiens pour leurs publications clandestines.

L'auteur fournit une analyse très documentée de tous les problèmes posés. Il a consulté toutes les sources nationales et étrangères possibles. Son étude, qui est exemplaire, prendra date dans l'histoire de la typographie et de la librairie au XVIII^e siècle, car ses considérations, dépassant le cadre restreint du Comtat venaissin, jettent une lumière pénétrante sur certains aspects de l'industrie et du commerce du livre de langue française, en France et dans le monde, jusqu'à la Révolution. La seconde partie de ce remarquable ouvrage est consacrée à la presse d'Avignon: la contrefaçon des gazettes étrangères dans la cité pontificale, puis les vicissitudes et les succès du *Courrier* fondé en 1733 par François Morénas. Là aussi, l'auteur a réussi à donner un tableau captivant des journaux d'Avignon et de leur diffusion.

Caracas

Georges Bonnant

GEORGES FRÊCHE, *Toulouse et la région Midi-Pyrénées au Siècle des Lumières (vers 1670-1789)*. Paris, Editions Cujas, 1974. In-8°, XVIII + 982 p., ill.

Il n'est pas aisé de résumer en une ou deux pages ce gros volume. On ne dira donc, ici, que les lignes de force qui font de ce beau livre une étude très classique de l'histoire de la société et de l'économie du Haut-Languedoc, entre la fin du XVII^e siècle et la Révolution.

Une étude classique parce que, en premier lieu, s'ordonnant autour des grands thèmes qui, de E. Labrousse à P. Goubert, sont devenus les fondements de l'histoire rurale. Les structures et la conjoncture d'une économie terrienne: un long chapitre sur la population suivi par un autre sur la propriété; puis la production agricole; les communautés villageoises et la vie au village (mesure d'un fort analphabétisme qui subsiste très avant dans le siècle). «Un monde terrien [...] que dominent les villes», bien sûr. L'emprise urbaine est fortement mise en évidence et par les investissements bourgeois et par le prélèvement fiscal au bénéfice des classes et ordres privilégiés. Et aussi parce que les baux à ferme et à mi-fruits reculent devant le bail à maître-valet («l'extension des baux à maître-valet marque le souci, toujours plus vif, qu'ont les propriétaires citadins de contrôler de très près la marche de leur exploitation», un mode d'exploitation «qui accroît la disposition du